

# NOUVELLES

## DES COMPAGNONS D'HERMÈS

NUMÉRO 50 – 2015

Juillet, août, septembre.

Envoyé le 2 juillet 2015.

### Théâtre

Au THÉÂTRE DU NORD-OUEST, le cycle *Racine L'intégrale* se poursuit en juillet, août et septembre.

Frédéric Almaviva joue dans *Iphigénie*. Edith Garraud joue dans *Georges Dandin* de Molière (Autour de Racine) et dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute. Elle a mis en scène la pièce de Monique Lancel : *La Signature*. À noter dans les Reprises : Syla de Rawsky dans *Alzheimer* de Jean-Luc Jeener et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau.

**Programme sur**

[www.TheatreDuNordOuest.com](http://www.TheatreDuNordOuest.com)

**Théâtre du Nord-Ouest**

13 rue du Faubourg-Montmartre, Paris IX. Rés. : 01 47 70 32 75.

Passeport : 120 euros.

Tarif des lectures : 6 euros.

Tarif 23 euros, TR 13 euros.

### Danse, Musique,

#### Chant

Le Centre Mandapa, codirigé par Milena Salvini et Isabelle Anna, signale un atelier exceptionnel : stage intensif de danse Kathak et de tabla-pakhawaj du samedi 4 au mercredi 8 juillet 2015 sous la direction de Pandit Jaikishan Maharaj assisté par sa disciple Isabelle Anna (danse) et son fils Tribhuwan Maharaj (tabla).

**Centre Mandapa**

6 rue Wurtz, Paris 13<sup>ème</sup>.

Tél. 01 45 89 01 60

**Programme** à télécharger sur

<http://www.centre-mandapa.fr>

### Exposition

Erick Petit présente les œuvres récentes du peintre Loïc Jolly jusqu'au 26 janvier 2016.

<http://jollyloic.unblog.fr/2009/06/17/loic-jolly-peintre-figuratif-francais/>

**CIMI**, 01 43 37 68 03

74 avenue des Gobelins, 75013

Lundi au vendredi :

de 9h à 12 h 30 et de 14h à 18h30.

Samedi de 10h à 12h. Entrée libre.

### Conférence

Du 24 au 26 avril a eu lieu au Kibbutz Shefayim, Tel Aviv, un congrès international réuni à l'occasion de la publication de la correspondance entre C. G. Jung et le fondateur du mouvement jungien en Israël, Erich Neumann. Christian Gaillard y a présenté une communication sur « Jung, Neumann and Art ».

<http://www.jung-israel.org>

### Revue

La revue *Nunc* n°36, juin 2015, contient un cahier « Voix poétiques de Flandre », pp.109-135, présentation, choix des poèmes et traduction par Daniel Cunin.

<http://www.corlevour.com/fr/revue/nunc-n%C2%B036>

Les CAHIERS JUNGIENS DE PSYCHANALYSE publient dans leur n° 141, juin 2015, un article de Christian Gaillard « Le temps, l'intemporel et l'histoire ».

[www.cahiers-jungiens.com](http://www.cahiers-jungiens.com)

THE ARCHIVE FOR RESEARCH IN ARCHETYPAL SYMBOLISM (ARAS) qui a pris la suite à New York, des collections documentaires et des publications sur le symbolisme tout d'abord assurées à Ascona, en Suisse, dans le cadre des *Rencontres d'Eranos*, a invité Christian Gaillard à participer à son *Advisory Board* (aras.org).

La RIVISTA DI PSICOLOGIA ANALITICA a consacré sa dernière livraison (Nuova Serie n°38, vol. 90, décembre 2014) à « *Spiritualità e psicologia del profondo* ». Ce numéro s'ouvre

par la traduction en italien de l'article de Christian Gaillard sur l'exposition du *Livre Rouge* de Jung à la dernière Biennale d'art contemporain de Venise, et qu'ont publié les *Cahiers Jungiens de Psychanalyse*, n°139, mai 2014.

[www.rivistapsicologianalitica.it](http://www.rivistapsicologianalitica.it)

« Çà & là », chronique de Claude-Henri Rocquet sur le site du SALON LITTÉRAIRE. Juin : deux chroniques – Entre les pages (1) et (2)

<http://salon-litteraire.com/fr/ca-et-la/wall>

« Notes. Devant la peinture. », nouvelle chronique de Claude-Henri Rocquet, parmi les Chroniques (In)actuelles du site des CAHIERS BLEUS, juin 2015 : - (1) *Vers Bonnard*. - (2) *Aimer Bonnard – Saisir la balle au bond*.

[http://www.les-cahiers-bleus.com/AIMER-BONNARD-suite-Chronique-in-actuelle-de-Claude-Henri-ROCQUET\\_a285.html](http://www.les-cahiers-bleus.com/AIMER-BONNARD-suite-Chronique-in-actuelle-de-Claude-Henri-ROCQUET_a285.html)

Yves Roullière publie, dans la N.R.F. d'avril 2015, sa traduction du *Mal du siècle* de Miguel de Unamuno.

La revue KÔAN, n° 4, juin 2015, *L'Île*, publie un texte inédit de Claude-Henri Rocquet : *Le retour*. (« Le jardin d'Ulysse » dans *Le Livre des sept jardins*, version scénique) Éditions Éoliennes.

<http://www.editionseoliennes.fr/livre-110-revue-koan-n-4>

LES CAHIERS DU SENS, n°25, juin 2015, *Le feu*, comprennent un texte inédit de Claude-Henri Rocquet : *Rimbaud, le feu*, que nous reproduisons ci-après. Éditions Le nouvel Athanor.

RIMBAUD, LE FEU

Éléments, rose des vents, points cardinaux du monde.

\*

Il y a un Rimbaud de l'Eau. Il y a un Rimbaud du Feu. – Essentiel ?

L'eau est horizontale et tend à l'abîme. L'eau est ruisseau, ruissellement, pluie, goutte ; en outre sur le dos hérissé, mauve, gencives d'ours, de l'orage ; ballots de grêle, de grêlons, aussi : ou tapis de frimas ; verger de neige ; parfois, elle se gonfle comme une bête fauve, et, montagne liquide, vapeur, nuée, averse, cataracte, tourbillons, se fait déluge, Déluge. Quelle arche traversera comme à gué la bête glauque et moirée, méduse, Léviathan, dans le marécage des joncs, la mare immonde ?

Le feu se dresse, vertical. Glaive, glaive, fer de lance. Houle, muraille. Flamme et flammes sont le féminin du feu, sœurs de la vague et de la ride, franges, plis.

L'éclair est l'angle du feu. La déchirure du ciel sans couture, indéchiré, indéchirable.

L'éclair, divin, est l'inverse d'une bénédiction. Vraiment, toujours ? La dernière phrase d'un livre de Giono, où la foudre, trait d'or, plante son dard, sa flèche, entre les épaules du personnage, le tue, le délivre. – Empédocle ne laissant aux lèvres du volcan, de sa lave, de sa bave, au bord de sa vulve ronde, qu'une sandale de bronze, socle de l'absent, mais lui, le poète, illuminé par son mensonge, et la vérité du feu. Bu, avalé, par le cratère. Sur la route hors de Sodome, elle, se tord et s'immobilise en statue de gel, de sel. – La foudre écrète le coq d'or du clocher. Vulcain sonne le glas ou le tocsin sur l'enclume sainte, la cloche, à travers l'ardoise. Qui forge, orage, tes roues carrées, tes éclairs, Neptune des tempêtes, des pluies rageuses ? L'enclume est un coq d'or. « ... il sonne une cloche de feu rose dans les nuages. »

L'homme, de souffle et de limon, terre et eau, transporterait son trésor de braise dans un pot de terre cuite.

Feu du soleil, lune d'eau.

\*

Rimbaud de l'eau : *Le Dormeur du Val, Le Bateau ivre, Larme*, « la jeune Oise ». . . *Mémoire* – son plus beau poème. Le seul, pour moi, qui resterait, si...

Eau douce, eau des sources, des ruisseaux, des fleuves. Eau salée, mer, et larmes. Tant de fois des larmes chez Rimbaud, l'enfant ! « L'étoile a pleuré rose »... Rimbaud pleura-t-il moins que Verlaine, le faible et doux Verlaine ? Chaque pétale de la rose, braise close, semi-ouverte, éclore, baise la rosée, les pas aériens de la nuit, toutes les larmes des étoiles, de la lune, du rossignol, calice offert au matin, à la gloire de midi, l'assoiffé. « Les nuées s'amas-saient sur la haute mer faite d'une éternité de chaudes larmes. »

Grâces soient rendues au don des larmes, par quoi le cœur se brise et s'éclaire, se console. Donnez-moi la force et le goût des larmes.

Œuvre de Rimbaud ; recueil de larmes. « Mais, vrai, j'ai trop pleuré. »

N'écoutez pas uniquement ses cris, écoutez, contemplez, entendez ses larmes. Il semble que Milosz parle de Rimbaud, et non seulement de lui-même, quand il rappelle un « pays d'enfance retrouvée en larmes ». Le secret de toute œuvre ? Certaine larme, certaines larmes, parfois ignorées. – Au soleil souterrain : le diamant, ses feux, son orient. À la lune sous-marine : ses perles, jardin d'iris, pleurs plus profonds que la vie ici-bas. – Chez Rimbaud, ce jeu des mots, de lettres : « Un hydrolat lacrymal lave »... La, la, la, berceuse. Or, les larmes brûlent. Le sel est feu. – Mais ces rimes visuelles, deux Y. Comme les deux yeux. Potences. Crucifié janséniste, sans le Tau, le bois de la Croix. Voyelle à l'écart des voyelles pures, leur fanfare ; l'éclat de l'Y avec l'Oméga, à la fin du « Sonnet », verbe du monde. Voyelle au cœur du mot « voyelle » comme au cœur du mot « voyant ». Homme debout levant les bras. Mais aussi : fourche. En capitale, certes.

H. L'eau tranquille se change en hydre, féroce, tentaculaire.

\*

Rimbaud, le feu. « Donc le poète est vraiment un voleur de feu ». Cela, dans une lettre, dite « du Voyant », à Paul Demy. S'agit-il ici de Prométhée ?

Je ne vois Prométhée chez Rimbaud – à travers les Villes, et jusqu'aux banquises, au pôle, soleil arctique de la terre... – que dans l'image de Babel, terre érigée, tour de terre cuite, insurrection pour changer le ciel, l'humaniser. De l'esplanade ultime, de la suprême terrasse, dans l'enceinte du chemin de ronde, nous verrons s'étendre et fleurir les étoiles et les pelouses, la cavalcade et la crinière des comètes, la torche des météores. Nous regarderons les torrents et les fleuves des voies lactées minces comme un fil d'araignée. Nous devinerons les archives du vieux Déluge, scellées sous les sédiments. Nous foulerons des yeux tout le passé du monde.

Plutôt Icare. Fils du soleil, fils de Dieu. Étreignant le soleil comme son père l'Enfant perdu et retrouvé. « Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où tous les cœurs s'ouvraient, où tous les vins coulaient. » Étreignant le soleil jusqu'à le devenir, s'y noyant, puis se noyant dans l'azur, inverse, de la mer, – le noir. Alchimie dont l'alchimiste est l'élément. L'aliment.

Le feu d'en bas, le feu d'en haut. Le feu de l'enfer, qui ne dure qu'une saison. La « clarté divine » en délivre. Le feu céleste ; amour, charité, *blanches nations en joie*, or, lumière. Tant de flammes et de feu, dans la *Saison* ! « C'est le feu qui se relève avec son damné. » – « Feu ! Feu sur moi ! »

Quand Rimbaud se réveille, désenvoûté, comme on revient à soi après un sommeil ivre sur la grève, et son trésor repris aux sorcières

invoquées au seuil des « hideux feuillettes », voici : « Je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher, et la réalité rugueuse à étreindre. Paysan ! ». Paysan, Adam, sans l'espérance du Christ, puisqu'il crût qu'il était, lui-même, Rimbaud, le Christ, par le verbe de la poésie. Hélas ! Voleur de feu, mains grises de cendre... Il sait enfin qu'il n'est pas le Christ, non plus qu'ange ou mage, mon Dieu ! – Mais où trouver une main amie ? Vendre des cotonnades et des fusils, de l'ivoire, du thé, dans un pays de feu. Or dans la ceinture. Il s'est vu – dans un poème, une prose – ce qu'il sera, en réalité.

Tout espoir n'est pas perdu. Il croit à l'arc-en-ciel. Il est embarqué sur l'arche. Lui, Cham, le mauvais fils, le « noir ». Il voit parfois se lever sur la mer « la croix consolatrice ».

Le feu est père, l'eau est mère, sœur. Les unir, les conjoindre ! Baptême, Pentecôte. Il n'y a pas renoncé, ne fût-ce que par le chant, la vision, le poème.

*Elle est retrouvée !  
Quoi ? l'éternité.  
C'est la mer mêlée  
Au soleil.*

*Les Compagnons d'Hermès cités dans ce numéro sont :*

*Frédéric Almaviva,*

*Daniel Cunin,*

*Christian Gaillard,*

*Edith Garraud,*

*Erick Petit,*

*Syla de Rawsky,*

*Milena Salvini,*

*Yves Roullière.*

*Et Claude-Henri Rocquet.*

*Merci d'envoyer, par courriel, à Annik Rocquet, les informations que vous souhaitez qu'elle transmette au Bureau Compagnons d'Hermès. Le Bureau rassemblera les informations à faire figurer dans le n°51 (octobre, novembre, décembre 2015) des Nouvelles des Compagnons d'Hermès.*

*[compagnonsdhermes@wanadoo.fr](mailto:compagnonsdhermes@wanadoo.fr)*

*Si vous ne l'avez déjà fait, merci d'envoyer le chèque de votre cotisation à la trésorière Annik Rocquet, 46 rue de la Clef, 75005 PARIS (à l'ordre des Compagnons d'Hermès) – dix € pour une personne et 15 € pour un couple.*

*Les Nouvelles des Compagnons d'Hermès sont élaborées par le bureau de l'association, sous la responsabilité du président de l'association : Francis Damman. Numéro d'ISSN 1952-9937.*

*Site <http://www.claudehenrirocquet.fr>*

L'association « Les Compagnons d'Hermès » a pour objet de faire connaître l'œuvre de Claude-Henri Rocquet.

Il s'agit aussi de porter attention à ce dont cette œuvre est le foyer : œuvres, pensées, thèmes, figures, lieux, personnes...

La référence à Hermès rappelle que cette figure est le symbole de la communication et des chemins, de l'échange, de l'herméneutique.